

Le trophée Mgr Richard à l'U. S. C.

cf. page 8

Grand Succès... ...L'Avare de Molière

Il semble bien que l'universelle admiration qu'a suscitée le théâtre de Molière n'est pas près de s'éteindre. Toujours l'homme s'y recherche et toujours il s'y découvre, en toute sa complexité. L'amour de tant de générations successives à l'endroit d'une oeuvre repose de toute évidence sur cette part d'humanité autour de laquelle elle gravite et qui en constitue l'unique moyen de survie. Or la comédie moliériste est essentiellement humaine, et cela jusque dans la moindre de ses fibres.

Il est aussi chez Molière, allié au comique le plus irrésistible, cet élément tragique et en grande partie purement suggestif qui ajoute à l'intensité des caractères et de certaines situations. Est-ce bien ce Molière, l'authentique et le seul véritable, que nous a récemment servi la troupe de l'Université?

L'Avare, nous le savons, est considéré comme l'une des pièces les plus fortes du théâtre français et peut-être le chef-d'oeuvre de Molière. Son adaptation sur notre scène par un des acteurs ne nous a pas déçu. Nous y avons retrouvé l'essentiel. Le succès qu'ont obtenu les acteurs ne semble pourtant pas être dû à la valeur de la troupe prise comme un tout, mais bien à la valeur personnelle de quelques acteurs. Et nous devons souligner ici l'habileté de M. Guy Savoie dans le personnage de l'Avare. Son habitude de la scène et la merveilleuse souplesse de son jeu l'ont servi à souhait. Il sut être successivement riche, avare et amoureux sans que l'on eût à sentir le passage de l'un à l'autre. Bref, il fut un avare dans toute l'ampleur de sa triple personnalité. La distribution des rôles secondaires était on ne peut mieux choisie. Tous ont avantageusement surmonté les difficultés propres à leur rôle et fait valoir leurs qualités personnelles.

Michel Roy
Rhétorique



Je veux faire prendre tout le monde...
Guy Savoie dans Harpagon



Le groupe entier des acteurs!



Sauvons-nous, je l'entends crier...
V. Boiss. dans LaFlèche.

Hommage au Père Recteur



HOMMAGE AU PERE RECTEUR!

C'est avec une sincère affection que l'Echo dépose aux pieds du Révérend Père Adrien Paquet, c. j. m., Recteur de notre Université, l'hommage de ses vœux à l'occasion de sa fête. En effet, le 12 mai prochain sera un jour de liesse sur la côte de Bathurst. Depuis longtemps, nous faisons des préparatifs pour faire de cette journée un succès sans précédent. Tout est en marche depuis des mois. Un mystère depuis longtemps percé nous a fait connaître que la direction du théâtre mettait sur pied, pour la circonstance, l'un des plus grands drames chrétiens de tous les temps, celui que tous nous avons appris à goûter au cours de nos études de lettres: "Polyeucte" du grand Corneille. Cette nouvelle, nous en sommes sûrs, mettra l'eau à la bouche à tous les amateurs de belles et grandes choses. Sans présumer de rien, nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'y aura sur ce point aucune déception.

Il ne faut pas qu'il y en ait, d'ailleurs. La fête du Recteur de l'Université, c'est la fête de toute la maison et de tous les amis de la maison. C'est la fête du Père commun des élèves anciens et actuels de l'institution.—Cette année, la nôtre devra prendre un caractère un peu triste, il est vrai. A moins d'un miracle toujours possible, mais peu probable, c'est la dernière année de supériorat du Rév. Père Paquet comme Recteur. Les fins laissent toujours dans l'âme un vide qui ne peut être comblé...

Nous profitons de ce numéro de notre journal pour redire à notre cher Père Recteur toute l'affection dont nos coeurs débordent à son endroit. Nous garderons longtemps encore le souvenir de sa bonté, de sa compréhension et de son amour des jeunes. L'Echo, cette portion privilégiée des activités collégiales, sa préférée... se fait l'interprète de tous pour l'assurer de notre reconnaissance et de notre souvenir.

DISTRIBUTION...

Harpagon, l'avare	Guy Savoie	Brindavoine	Julien D'Amours
Cléante, fils d'Harpagon	Pierre Dumont	La Merluce	Noël LeBlanc
	Victorin Boissonnault	Dame Claude	Guilido Boissonnault
Laflèche, serviteur d'Harpagon		La scène se passe dans la maison d'Harpagon	
Maître Jacques, cuisinier et cocher	Rodrigue Mazerolle	Mise en scène	Rév. P. Michel Savard, c. j. m.
Elise, fille d'Harpagon	Colombe Parker	Décor et lumières	Rév. P. Alph. Duon, c. j. m.
Marianne, amante de Cléante	Marie Arsenault		

Nos artistes à l'honneur au Festival...

cf. page 2



Ce numéro
est
l'oeuvre de
l'équipe entière de
l'Echo

Avisseur: — Rév. Père Michel Savard,
c.j.m.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe.
Membre de la Corporation des Escholières
Griffoneurs.
L'imprimerie Acadienne, Limitée
Moncton, N.B.

La Corpo... Qu'est-ce?...

La Corpo, quel drôle de mot, et que peut-il bien désigner? Cette question, je me la suis posée il y a quelques années; d'autres se l'ont posée avant moi; certains se la posent encore aujourd'hui. Et cependant, ce n'est que le diminutif de l'expression que tous connaissent si bien: "Corporation des Escholières Griffoneurs." Cette association, qui existe depuis plusieurs années déjà, groupe sous un même chef tous les journaux étudiants catholiques du Canada. Le but de cette entreprise est simplement une tentative d'unification de la pensée étudiante canadienne. Le conseil exécutif résidant à Montréal met à notre disposition plusieurs moyens efficaces pour atteindre l'idéal proposé. Le premier point est l'échange des journaux entre les divers collèges affiliés; ensuite, à tous les ans, l'on organise un grand congrès national qui a lieu au Lac Ouarot, tout près de Montréal. Par ailleurs, à diverses époques de l'année scolaire, d'autres petits congrès régionaux ont lieu dans les différentes institutions en cause.

C'est ainsi que dimanche, le 1er mars dernier, les membres de la Corpo de nos collèges acadiens se réunissent à l'Université St-Joseph. Les trois problèmes principaux que nous avons discutés à cette occasion étaient les suivants: "Le rôle du journal étudiant," "La responsabilité qu'assume celui qui écrit," et enfin, "doit-on consacrer une page du journal pour chaque thème traité?" Ces trois questions ont apparemment suscité un vif intérêt chez tous les congressistes. Pendant une journée entière on en discute, et vers les 6 heures, chaque journal résume ses opinions, laissant ensuite à chacun la liberté de choisir la solution qui lui convenait le mieux.

Et tout ceci pour dire, enfin, qu'une activité collégiale, comme l'est notre journal, n'est pas une entreprise qu'on prend à la légère. Nous essayons d'y participer le plus sérieusement possible, car notre but principal n'est pas uniquement de plaire au lecteur ou de faire rigoler les moins jeunes mais aussi et avant tout, de former une mentalité étudiante, une mentalité basée sur des principes solides. C'est pourquoi tout étudiant digne de ce nom doit aimer son journal, l'aider au besoin, et le faire apprécier des autres. Ainsi, tous ensemble, nous aurons accompli le devoir primordial qui nous a toujours été imposé, celui d'être étudiant cent pour cent.

Guy Savole,
Rédacteur-en-chef.

A L'UNIVERSITÉ DE L'U. S. C.

MARDI, 12 MAI

"POLYEUCTE"

GRANDE TRAGÉDIE CHRÉTIENNE
DE CORNEILLE

Visite du ... T. R. Père Provincial!

Le 7 mars dernier, nous avions la joie et l'honneur de recevoir la visite du T. R. Père Provincial. Faisant coïncider sa visite annuelle avec la Saint-Thomas, il arriva au cours de l'après-midi pour présider le jury du débat oratoire traditionnel mettant en concurrence, cette année, deux philosophes de l'Université Saint-Louis contre deux des nôtres. Il passa la semaine avec nous et, la veille de son départ le samedi suivant, les Pères et les élèves se réunissaient à l'Auditorium pour la réception officielle. A cette occasion, Léopold Laplante, élève finissant, présenta de la part des élèves l'expression de leurs sentiments et de leurs vœux.

Après quelques pièces exécutées par la fanfare et la chorale, le R. P. Provincial remercia les élèves et donna quelques directives par lesquelles il nous mit en garde contre certaines tendances de l'étudiant moderne... Il termina en gratifiant les élèves d'un grand congé.

Nous sommes toujours grandement heureux d'accueillir le R. P. Provincial, surtout en vertu des liens très particuliers qui nous attachent à lui. Nous, les plus grands qui l'avons connu comme professeur et Préfet des Etudes à l'Université, nous conservons de lui un souvenir très profond. Il est demeuré pour tous le témoignage d'un prêtre très dévoué, et l'exemple d'un grand travailleur.

T. L. B.

Le Petit Monde de Don Camillo

Ce roman, dû à la plume de Giovanni Guareschi, fait maintenant fureur dans tous les pays où il est introduit. En 1956, il fut même le livre le plus populaire. Devant un tel succès, le directeur du cinéma français, Julien Duvivier, n'hésita pas à nous le présenter sur l'écran avec l'incomparable comédien qu'est Fernandel comme vedette principal.

Ce film se présentait en France; il vint nous rendre visite au Canada pour ensuite immigrer aux Etats-Unis; mais, encore plus près de nous, c'est-à-dire dans le Nouveau-Brunswick, il nous est possible d'en prendre une connaissance plus parfaite. En effet, ce grand succès français passe sur les ondes de Radio-Acadie, une fois la semaine: le mardi à 7 heures 30. Cette émission, sous l'habile direction du Rév. Père M. Savard, gagne toujours en popularité, si l'on en juge par le nombre considérable de critiques en sa faveur qui nous arrivent chaque jour de la semaine. Un tel succès est sans doute dû au caractère amusant de l'intrigue mais aussi et surtout à la fine réalisation de son directeur et au beau jeu des personnages.

Quand nous prenons contact avec ce roman radiophonique, nous rions à gorge déployée et nous y trouvons bouffonneries sur bouffonneries. Mais est-ce bien là tout ce que nous y voyons? La majorité de ses auditeurs assidus vous répondront assurément que, sous ce cachet amusant et satirique, se déroule un drame tout-à-fait à la page: la lutte entre le monde communiste et le monde chrétien. En effet, l'auteur, un Italien, est témoin chaque jour de la propagande communiste ce qui lui a permis d'exprimer un drame réel.

La scène se déroule dans un petit village de la vallée du Pô, en Italie. Entre le maire communiste et le bon vieux curé Don Camillo, existe une rivalité qui met leur amitié en danger car, au fond, Peppone et Don Camillo sont des amis sincères. Le maire, un vrai parvenu, n'en est pas moins catholique car il a fait baptiser son fils, Libero Antonio Camillo Lénine, à l'église du village. Par contre, leur rivalité ne connaît pas de bornes; ils en viennent même aux coups pendant la construction d'un centre social dans le petit village et pendant une partie de football entre les "Camarades" et les "Paroissiens." Enfin, le pauvre vieux curé, imbu d'un christianisme trop impulsif, est forcé par son évêque de quitter le village.

Et voilà ce qu'est le "Petit monde de Don Camillo." C'est un assemblage de faits amusants et d'humour. Ce nombre considérable de faits nuit peut-être à l'unité du roman mais ce défaut est facilement compensé par l'analyse exacte des caractères des différents personnages. Le lecteur ou l'auditeur devient tellement fasciné qu'à la fin, ce ne sont plus les faits eux-mêmes qui l'intéressent mais plutôt la façon dont les héros réagissent devant ces faits. Les personnages ne sont pas présentés "en blanc ou en noir," mais comme des gens bien ordinaires avec leurs défauts et leurs qualités. Ainsi se dégage tout le réalisme que l'auteur a voulu y mettre.

"Le petit monde de Don Camillo" est un livre que tous doivent lire, que tous doivent écouter au poste de "Radio-Acadie" chaque mardi soir de la semaine. Je vous quitte, chers lecteurs, en espérant que vous n'oublierez plus désormais d'ouvrir votre appareil pour écouter la version radiophonique de ce grand roman si réaliste et si captivant.

Camille Haché, Philo II

FÉLICITATIONS A NOS ARTISTES!

Depuis quelques années, tous ont pu remarquer le progrès constant accompli par les différents groupements musicaux de l'Université du Sacré-Cœur. Cette année, le Festival de Musique de Bathurst a été une nouvelle occasion pour eux de faire montre de leur bonne tenue musicale et de décrocher de notes-records à cet événement annuel dans le comté de Gloucester. En effet, la chorale et les Gamins de la Gamme, un double quatuor, ont tous deux remporté les plus hautes notes du Festival, soit 98. Les numéros qui ont valu à la chorale cette note exceptionnelle sont dans la musique d'Edlisse, "L'Adoration" de Palestrina et un "Tota Pulchra est"; dans le Folklore: "La laine de nos blancs moutons" ainsi que "Je le mène bien mon dévidoir." De leur côté, les Gamins de la Gamme exécutèrent admirablement "Le nez de Martin." Cette petite pièce d'une mimique amusante et expressive donna aussi une place d'honneur aux "Gamins."

Nous osons espérer qu'avec le fini de son chant et sa maîtrise d'exécution, la chorale saura remporter un succès aussi éclatant au Festival provincial qui aura lieu du 16 au 18 mai prochain à Saint-Jean et, si possible, ramener dans nos murs le trophée Lincoln si convoité par les organisations similaires du Canada.

Les autres groupes de l'Université, l'harmonie et l'ensemble des Vieux Copains ne doivent pas être relégués à l'arrière-plan des activités musicales de l'Université. Vraiment, cette année, plusieurs ont été surpris et même émerveillés devant le progrès énorme réalisé par la fanfare. Ce sont des pas de géant qu'elle a dû faire pour arriver à cette magnifique exécution. En effet, il y a deux années passées, la fanfare ne contenait que huit anciens. Tout un relèvement était à refaire. Avec un travail assidu, ce fut une ascension continue vers un sommet jamais atteint depuis nombre d'années. Elle obtint la belle note de 95 et s'attira les éloges du juge M. Harold Hamer, F. R. C. O. Enfin, cette année, une autre petite organisation prit naissance au sein de la première: ce fut l'ensemble des Vieux Copains. Il compte dans ses rangs les plus anciens de la fanfare qui savent faire honneur à la formation musicale que leur donne l'Université. La note 97 qu'ils ont atteinte en jouant "King Arthur" de Max Thomas fut sans contredit bien méritée.

Le dimanche suivant, 19 avril, les membres de la fanfare se dirigeaient vers Campbellton où une salle comble les attendait pour applaudir à leur succès.

Il n'est que juste ici de signaler le dévouement vraiment admirable des RR. PP. Maurice LeBlanc et Michel Savard qui dirigent les destinées musicales de ces groupements. Ils ont réellement à cœur la formation de leurs élèves et n'hésitent pas chaque année à aller se perfectionner afin de se donner davantage à la belle tâche qu'ils accomplissent parmi nous. Les succès de leurs artistes est pour eux une bien douce joie et nous les en félicitons.

Léandre Goguen
Philo I

Lune d'été par F. Bernard

Alors que sous les ombres envahissantes,
Se meuvent encore quelques profils de gens,
La lune monte, encore hésitante...
Et diffuse sur la terre, un peu d'argent.

Pâle disque nimbé d'un halo de clarté,
Glissant furtivement entre les nuages,
Elle brille sur les frais feuillages d'été,
Et dans l'herbe humide, crée un mirage.

Elle prolonge la silhouette des arbres,
En grands squelettes aux bras tordus et noueux.
Rend les vieilles maisons tristes et macabres,
Et dessine des fantômes sur le sol terreux.

Elle fait briller la rosée tel des bijoux,
Transforme en argent ce qu'elle inonde,
Elle couvre la terre d'un brillant manteau,
Pour nous y faire voir un nouveau monde...

Elle fuit rapidement dans le ciel de nuit
Et monte, monte au delà des collines
Dans le soir étrange, calme, sans aucun bruit
Dans cette nuit qu'elle seule illumine...

Et entre deux échevauchées de nuages,
Elle fait danser quelques marionnettes
De son éblouissant et argenté sillage
Elle glisse ici-bas... un peu de tristesse.

O Lune d'été, si douce et si calme—
Tu imprègnés toute la nuit de sentiments
De sentiments qu', bien au fond de nos âmes
Nous font vraiment voir la grandeur du tout-puissant.

Au Rév. Père W. Haché, c.j.m. choisi comme représentant des Pères Eudistes

DU CANADA A L'ASSEMBLEE GENERALE, NOS PLUS SINCERES FELICITATIONS



GARDONS NOTRE EQUILIBRE...

L'illusion de capacité intellectuelle est devenue aujourd'hui la prétention la plus intolérable des prétentions détestables. Une véritable bourgeoisie d'occasion, une infamie de l'ignorance des valeurs, et la perte irrémédiable du sens du péché. Tout cela, sous prétexte d'épurer la conception de la morale. Quelle épuraison! Il ne suffit pas de cracher de la boue menteuse sur des ordures impossibles. Le moyen est trop simple pour ne pas épater la complexité. Il ne suffit pas non plus de se créer une pudeur de justicier, de se convaincre d'esprit clairvoyant, pour aboutir à la destruction des idoles artistiques. Faisons table rase: pourquoi les détruire? Détruit-on si facilement une création? Non, mais on l'avilit, on la sacrifie à un apostolat ridicule, germé d'une première imbécillité. On pêche à la base de son idiotie. Tel écrit, telle oeuvre, devient rapidement, sous l'influence des critiques, le point de convergence des stupidités débraillées. Parce que plusieurs individus déséquilibrés ne peuvent s'acclimater à la haute morale de cette oeuvre, on la condamne, pour la simple raison que ces dépravés n'y voient que du feu. Le feu, il provient de leur substance putride. Pourquoi? Parce qu'ils s'attardent et se vautrent, par habitude, dans les immondicités qui leur viennent des quatre points cardinaux. à la recherche d'un terrain mou où pâturer leurs conquêtes putréfiées et fétides. Doit-on sacrifier sa culture aux vices abjects d'une coalition en décomposition? On ne condamne pas la totalité d'après une surface fractionnaire. Si ces individus ne peuvent lire un chef-d'oeuvre littéraire parce qu'ils sont la pourriture de la société, que la raison de répondre la "veto" soit exécutée.

Par exemple, le roman de François Mauriac est le témoin le plus grandiose de l'homme, dans ses misères et ses vicissitudes les plus basses. Et on lui reproche la vérité de "ses vies humaines qui se débattaient entre un désir d'épuration et une tentation de dissolution" (André Rousseaux) précisément parce que ces partisans de la moralité sentent la supériorité d'un héros Mauricien même dans ses vilénies et jettent un coup d'oeil d'envie sur une âme héroïque, à travers l'échancrure brutale d'un voile pourpre, qu'étonnent leurs regards vides.

Et Charles Baudelaire, cette victime d'un déferlement pudique, lieu de rencontre des invectives apocalyptiques, qui a écrit, dit-on, l'éternelle souillure de sa mémoire, "Les Fleurs du Mal". Lisons plutôt un commentaire de Robert-Benoît Chérix: "Les Fleurs du Mal témoignent d'une origine chaste et généreuse; elles portent l'empreinte d'un sceau divin, et le mal dont elles sont censées procéder, dénonçant sa propre carence et une valeur d'existence plus formelle que réelle, laisse surgir, dans le halo d'une discrète perception, la présence et la puissance du bien et de la source du bien."

C'est donc dire que Baudelaire n'a besoin de l'absolution de personne, et survivra malgré le temps et les contretemps.

"Ne nous flattons donc point: voyons sans indulgence l'état de notre conscience mais je pense qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi." (Lafontaine)

Armand Roy
Rhétorique.

Vive Nos Musiciens!

Ce sont des types! — Et les directeurs, donc!...



Notre CHORALE....

qui a obtenu la note 98% — "C'est un grand orgue, quand ils chantent".

Prof. H. Hamer



"Les Gamins de la Gamme"...

qui ont obtenu la note 98% "Tout est parfait! — Le coup d'oeil, les voix, l'harmonie"

Prof. H. Hamer



Notre HARMONIE...

qui a obtenu la note 95% — "J'ai trouvé ce qui fait les meilleures fanfares... la douceur et la force!"

Prof. H. Hamer



"Les Vieux Copains"...

qui ont obtenu la note 97% "Une exécution très brillante... Les cuivres sont d'un velouté sans pareil!"

Prof. H. Hamer

HOLA! HOLA! LES ANCIENS!

C'est donc le 12 mai prochain que l'Université fêtera son Recteur, le Rév. Père Adrien Paquet, c. j. m.—Point n'est besoin de vous dire que vous êtes tous cordialement invités à venir vous unir aux élèves actuels pour célébrer ce grand anniversaire. C'est votre fête en même temps que la nôtre, puisque nous sommes tous d'une même famille. Quelle joie lorsque les grands frères se joignent aux petits pour offrir leurs vœux à ceux qui détiennent l'autorité.

Nous avons préparé pour vous, chers anciens, un régal que vous saurez apprécier à sa juste valeur. Qui d'entre vous ne s'est pas arrêté, durant ses études, sur les vers magnifiques du grand Corneille. Un groupe choisi d'élèves actuels de l'Université travaille sur ce texte depuis des mois. Un décor tout à fait nouveau et d'une grande beauté a été conçu spécialement pour le spectacle. Les costumes ont été dessinés par des experts en la matière, ce qui ne sera pas sans ajouter une note charmante à la pièce.

Nous comptons sur vous, chers anciens. Venez nombreux! Il faut que l'Auditorium déborde ce soir-là. Venez revivre en une soirée les heures les plus pures de vos années d'études.

Le spectacle débutera à 8 heures (heure avancée) N'oubliez pas la date, chers anciens: mardi soir prochain, 12 mai.

L'ECHO...

REMERCE

tous ceux qui ont bien voulu lui faire parvenir le prix de leur abonnement. C'est là un secours appréciable... Espérons que le geste sera imité par tous ceux qui sont en dette envers le journal.

se fait l'interprète des membres de l'Harmonie et de leur directeur pour remercier sincèrement toutes les personnes qui se sont occupées de l'organisation de leur concert à Campbellton, le 26 avril dernier.

se fait aussi l'interprète fidèle du directeur de la Chorale et de tous les membres du chœur pour remercier de tout coeur le Rév. Père Abel Violette, curé de Caraque, tous les membres de la Chorale de la paroisse et toutes les personnes qui ont travaillé également à la préparation du concert que la chorale a donné en cette paroisse, le 3 mai dernier. Nous n'oublierons pas de sitôt la bonté de coeur de ce grand ami des jeunes, le Père Violette, et de ses admirables paroissiens.

A TOUTES NOS MAMANS

BONNE FETE

POUR LE 10 MAI

Notre Destin



ANGOISSE...

Le bonheur occupe en science morale une place éminente et centrale. Car l'homme en face de cet objet n'est pas libre de son choix. Cette fin répond aux exigences les plus profondes de sa nature, exigences qui s'expriment sur la terre par un désir inassouvi d'un bonheur parfait.

L'homme, avons-nous dit, n'est pas libre en face de son bonheur. Une comparaison avec ce qui se passe sur la plan de la vérité peut aider à pénétrer ce mystère de la liberté. Dans la mesure où l'intelligence voit clairement et avec évidence que, par exemple, deux et deux font quatre, elle n'a pas le choix. Cependant cette vérité s'impose par son évidence sans toutefois atteindre parfaitement la personnalité du sujet.

Il en est de même pour la volonté qui ne peut atteindre en dernière analyse une autre fin que le bonheur parfait. Un regard, jeté sur le livre des ans, donne une preuve tangible que nul homme n'échappe au désir insatiable de ce bonheur. C'est parce que la volonté est une faculté aux désirs infinis, qu'elle veut nécessairement un infini pour la combler. Par conséquent, tout homme normal en recherchant par son intelligence où existe ce bien, doit atteindre Dieu. Car lui seul incarne le bien parfait. C'est un fait de nature qu'un esprit créé ne peut avoir sa béatitude qu'en Dieu, être spirituel par excellence.

Mais ici se place une difficulté mystérieuse. L'homme, en raison de sa faiblesse naturelle, ne connaît Dieu ici-bas que par une connaissance limitée qui ne peut assouvir tous ses désirs. D'où possibilité de déviation du côté de la volonté qui peut s'orienter vers un bien strictement particulier comme vers son souverain bien réel, tels les richesses, le plaisir, etc. Une telle situation engendre dans l'homme de cœur une angoisse, c'est-à-dire une crainte qui envahit l'âme en face d'un mal écrasant, inévitable et menaçant. Car l'homme vit ici-bas dans la possibilité de perdre l'unique bonheur réel.

En face d'une telle alternative, la vie de l'homme fait figure de paradoxe. D'un côté, désir inassouvi d'un bonheur sans bornes; de l'autre, possibilité de perdre ce bonheur. Les propensions les plus hautes et les plus spirituelles orientent l'homme vers les biens les meilleurs, mais par ailleurs la faiblesse de sa volonté, l'ignorance de son intelligence et l'insoumission de ses passions le détournent de ces sommets spirituels qu'il doit atteindre.

Par conséquent pour se maintenir dans une droite ligne d'action, la vie morale doit être une conquête. Il va falloir se redresser lorsque la chose s'imposera. La science morale nous apprend avec raison que sur terre, l'homme doit vivre dans la crainte modérée de se détourner de Dieu. Cette crainte qui donne un caractère d'angoisse à son orientation vers sa fin, se mêle à une paix et à une joie qui facilitent l'obtention du Souverain Bien, Dieu lui-même.

L'homme doit donc poursuivre sa fin dernière par un effort rationnel, moyen supérieur de réalisation de son destin.

Sr Jacqueline Bouchard, h. s. j.
Institut Marie-de-la-Ferre

N. B.—L'Institut Marie-de-la-Ferre est un Institut Classique des Hospitalières de St-Joseph de la Province de Notre-Dame de l'Assomption, Vallée-Lourdes, N.-B. Cet Institut est affilié à l'Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

MISSION DU

— Formation du

AIDE-TOI ET L'ON

LE CARACTERE!

Tel qu'on l'entend généralement, le mot caractère signifie les qualités morales de l'homme; mais là encore il est susceptible de diverses interprétations. C'est donc en tant qu'il exprime l'énergie morale de l'homme que le caractère devrait surtout nous intéresser; car c'est de là qu'il tire sa plus grande valeur et par suite sa plus grande difficulté d'acquisition, puisque toute beauté est le reflet de la difficulté.

Et c'est justement une conséquence de cela que voulait exprimer Jouffroy en disant: "Les hommes peuvent être innombrables mais les hommes de caractère ne sont pas si nombreux." Si nous manquons de conscience professionnelle aujourd'hui, cela ne peut être attribué qu'à une mauvaise compréhension de la vie par le jeune homme du "high school," du collège, ou de l'université. Ils sont rares ceux qui savent hardiment prendre en main la formation de leur caractère par l'imposition méthodique d'entraves aux inclinations de la nature humaine. On aime mieux se bercer d'illusions et vivre au jour le jour en attendant les vacances. Mais tôt ou tard cette routine se termine, et... combien sont prêts?

Comme A. Carrel l'exprime si bien dans son livre, L'Homme cet Inconnu: "L'individu ne peut atteindre son développement optimum que dans l'atmosphère mentale créée par un certain mélange de sécurité économique, de loisir, de privation et de lutte." C'est dans une ambiance de ce genre qu'il se fabriquera les aptitudes nécessaires pour s'adapter à toutes les circonstances. "La Riviera et la Floride ne conviennent qu'aux dégénérés, aux malades, aux vieillards et aux individus normaux qui ont besoin de repos." Le confort et la mollesse n'ont jamais fait des hommes solides à l'épreuve. Et pourtant il serait temps que leur nombre augmente; car le sentier de l'égoïsme sur lequel l'élite de la société a engagé le monde de nos jours expose d'une manière éclatante les conséquences de ce terrible défaut.

Il est juste de dire que la jeunesse ne réalise jamais combien utile lui sont ses entraves; mais c'est un principe connu de tout le monde que, de même que l'oiseau a besoin de ses ailes pour voler, l'homme a besoin de son cerveau pour raisonner. Or l'âme humaine ne peut pas opérer parfaitement avec un cerveau qui n'est qu'en voie de formation. Ainsi de même que l'oiseau doit apprendre à voler, l'homme doit apprendre à raisonner de la manière qu'il le doit, petit à petit, à mesure qu'il grandit.

Et puisque chaque individu peut apprécier la valeur de la vie à sa

PHILO II

D
E
L'
H
O
M
M
E
!



O—O—O



ON DU COLLEGE

du Caractère —

L'ON T'AIDERA ...

P
A
R
O
N
E
I
L
C
L
A
V
E
T

propre manière, il revient aux éducateurs de leur indiquer ses vérités fondamentales. Ce n'est certes pas une tâche facile puisque chaque individu a son caractère personnel et requiert un soin particulier. Alors, faisons la moitié du chemin; souvenons-nous toujours que le prix de la vie c'est l'emploi qu'on en fait. C'est notre bonheur qui en dépend.

Mais il y a aussi quelque chose dont les éducateurs devraient se souvenir. C'est qu'un règlement de collège doit exister, mais ne doit jamais être dur et sévère. Puisque l'automobiliste se casse souvent le cou lorsqu'il va au canal, un règlement devrait être alors comme une éolure, d'un caoutchouc ferme mais souple, qui renverrait sur le chemin les amateurs du risque sans détruire en eux tout possibilité de redressement. Autrement, simplement par esprit de contradiction, ce règlement sera pour plusieurs beaucoup plus nuisible que formateur.

Et afin de rendre aux étudiants le fardeau de leurs entraves un peu moins lourd, nos éducateurs devraient les rappeler à l'ordre en les instruisant sur ce qu'ils auront à envisager à la fin de leurs études. A tous les ans, on devrait leur donner au moins une conférence concernant chaque profession dans laquelle un étudiant pourrait être intéressé. De telles conférences leur feraient songer plus souvent aux vérités de la vie et ce serait peut-être un moyen facile de les reconcilier avec leurs entraves. Elles contribueraient de façon appréciable à les rendre plus conscients d'eux-mêmes. Peut-être apprendraient-ils ainsi à s'imposer leur propre règlement. . . ce serait un des principaux atouts à la conquête de leur bonheur.

Par conséquent, puisque la vie humaine est à ce point dépendante du caractère, sa formation ne doit pas être considérée comme quelque chose d'une minime importance. La conquête de soi-même est la plus belle des victoires et c'est pour elle qu'on doit combattre. Ce n'est pas une petite entreprise, car la petite routine de tous les jours devant personne est plus difficile qu'un coup de maître devant la foule. Mais le jeu en vaut la chandelle; et à ceux qui ne manqueront pas de courage le succès et le bonheur sera vite leur partage, car la persévérance vient à bout de tout.

Que chacun se répète que son bonheur dépend de lui, et que pour l'acquiescer il y a une somme considérable d'énergie qui dort en lui. "Agis en conséquence, et tu seras un HOMME, car en faisant ton bonheur, tu feras aussi celui des autres."

PHILO II

— O — O



O
=
O
=
O

O
F
E
D
U
C
A
T
I
O
N
!

Notre Valeur



THE VALUE ...

THE VALUE OF EDUCATION

Most of today's organizations, whether social, religious, industrial or economic, are plagued by the selfishness and contrariety of some of its members. This plague has even invaded our basic society, the family. The exact causes of this state of affairs cannot be ferreted out and weighed on a precise scale. Yet, in my opinion, one of the major causes is that brought about by a defect in education.

Education, these days, has so many meanings that its real significance has somewhat fallen into oblivion. An educated man is not only one of great learning, having a vast culture and an enviable position. Education may comprise all these elements, but it is much more: it is especially measured by the reaction of an individual when faced by trying situations. There is a considerable amount of truth in this, but it is unfortunately ignored, or at least neglected, by a good number of our youths.

Youth is like the eve of a day full of all kinds of adventures: those encountered throughout an entire lifetime. Unfortunately, some of its aspects are not so bright. In fact, a youth is entering a new life and is strongly attracted by almost everything. But, it is not long before he finds out that he has an hostile surrounding. It even seems to him that he is being contradicted in every thought, in every movement! He has now arrived at a critical period: his whole lifetime depends on the orientation he will receive.

Some adults never seem to realize that they have been through this trying situation. Fortunately, there are educators who understand a youth and his problems, and act in consequence.

During his adolescence, a youth may find so many contradictions, that he eventually comes to look upon his regulation as if it were a tyranny. Numberless are those who feel that they are 'losing' the best years of their lives during the time they are submitted to a regulation, whereas, in reality, they are saving themselves many a hardship and deception in later life.

The formation of character is partly conditioned by the amount of good will furnished by the subject, but mostly by his attitude towards contradictions, and the way he accepts the obligations inherent to his apprenticeship.

We may conclude, therefore, that education does not lie wholly in the reprimands of a superior, or in the fear-inspiring capacity of his rod. This is but one aspect of the problem and a very secondary one at that. As a matter of fact, certain characters have been deformed on account of abusive use of authority and misplaced discipline.

One factor that must be kept constantly in mind, is that youth is leaving childhood and entering manhood. He resents every injustice, criticizes every authority, even that of the Church.

This revolutionary spirit can even be detected in his physical appearance: an arrogant look, rolled-up trousers, and rumpled hair. But he is not yet a desperate case; he is now entering a period that he might hate for a moment, but which he will laugh at later on in life.

If he is subjected to a firm regulation, he should not consider it as that of a chain gang. A reasoned and humble submission to it will give every guarantee for success in life.

The fetters by which a youth is bound may seem unfair to him, but they condition the failure or the success of his manhood.

Léopold Laplante, Philo II

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST

N.-B.

C & S BOTTLING WORK, BATHURST

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs Coca-Cola

Bathurst

:

N.-B.

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "Rexall"

Tout ce qu'il vous faut

Rue King

:

Bathurst, N.-B.

THE NORTHERN LIGHT LIMITED

IMPRIMEURS — EDITIONS

PAPETERIE

BATHURST, N.-B.

BATHURST

N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS

VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

KENT SALES

Mobilier et accessoires

Bathurst

N.-B.

BOSCA ET BURAGLIA LTD.

PEPSI-COLA ET
LIQUEURS KIST

Bathurst

N.-B.

TEL.: 83-W — RUE MAIN

GAZOLINE ET HUILE —

REPARATIONS D'AUTOS

Kennah Bros. Garage

BATHURST, N.-B.

Dr Edmond J. Léger

DENTISTE

29, rue St-Georges — Bathurst, N.-B.

Téléphone 191

GEORGE EDDY

CO. LTD.

Bathurst, N.-B. — Dalhousie, N.-B.

Colpitt's Studio

Développement et impression
de films
Encadrement — Mosaïques

Bathurst

:

N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur Ford et Monarch

Tél.: 516

Bathurst, N.-B.

Atlantic Wholesalers Ltd.

Manufacturier et distributeur
des produits "Silver Seal"

Sept succursales dans les Maritimes

Bathurst

:

N.-B.

LE TONIQUE DE LA TRAPPE

est le remède qu'il faut aux per-
sonnes EPUISÉES, FAIBLES,
ANÉMIQUES, SANS APPÉTIT,
SANS COURAGE.

Un mélange d'ingrédients de
choix préparé avec la collabora-
tion de chimistes licenciés, ap-
rouvé par le MINISTÈRE DE
LA SANTÉ À OTTAWA.

Bouteille de 12 onces. \$1.50

S'adresser aux pharmaciens ou
aux marchands, ou écrire chez:

LES PERES TRAPPISTES,
North Rogersville, N. B.

Expédition rapide franco



Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin

"Ready-to-Wear"

du comté de Gloucester

Bathurst

N.-B.

SALOME'S CLEANER AND DYER

Nettoyage à sec

Bathurst,

:

N.-B.

Magasin David

Bathurst,

:

N.-B.

Bathurst Power & Paper Co. Ltd.

BATHURST

-

N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice."

L'Amiral du Bruillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi

A la veillée
Belle aux cheveux d'or
Mexico

(paraîtront en mars)

Volumes illustrés
Couverture en 2 couleurs
Format 6 x 9 — 96 pages
Prix: \$0.50 ch.

GRANGER FRÈRES

54 Ouest, rue Notre-Dame

— : —

Montréal, 1 La. 2171

Joignez le Corps d'Etudiants Officiers Canadiens

- UN BREVET D'OFFICIER!
- VOTRE CONTRIBUTION A LA SECURITE DU PAYS!
- UNE CARRIERE DANS L'ARMEE CANADIENNE!
- UN EMPLOI REGULIER PENDANT L'ETE!



- UNE SOLDE INTERESSANTE!
- UNE VIE SAINTE AU GRAND AIR!
- DES AMIS VENANT D'AUTRES UNIVERSITES!
- DES VOYAGES!

FRANK HAY

LE MAGASIN POUR HOMMES

Vêtements Fashion Craft

Chemises ARROW — Chapeaux STETSON

Bathurst : : N.-B.

Northern Machine Works Limited

Camion "Smith" — Tracteurs CHARTROIS à neige

Soudure électrique

Bathurst, N.-B.

Family Barber Shop

Salvatore et Joseph Schikroni, prop.

Bathurst : : N.-B.

Claude's Lunch Room

Rafraîchissements

Lunch — Sandwiches

Tabac — Pipes — Revues

BATHURST : : N.-B.

DR W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst : : N.-B.

BATHURST, N.-B.

LOUNSBURY
COMPANY LIMITED

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

Chesterfield "Kroehler"

Laveuses Connor

Produits Frigidaire

R.C.A. Victor

Vente et service

GENERAL MOTORS

Chars usagés O. K.

Instruments aratoires John Deere

NOUS ENTRETENONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS!

Pseudo-littérature et littérature moderne

par Bernard Landry, B.-Lettres

De tous temps, la littérature a joué un grand rôle dans les destinées de l'humanité. Elle a guidé des hommes de toutes les époques, et ses principaux courants ont influencé les grands tourments de l'histoire. Personne ne songerait à nier l'immense influence qu'exerce aujourd'hui la littérature dans notre monde moderne et particulièrement sur la jeunesse contemporaine. Jamais on n'a eu autant de possibilités de dispenser le savoir sur toute la surface du globe et jamais aussi on n'a tant perverti les peuples. Depuis un demi-siècle, les flots dévastateurs d'une littérature essentiellement matérialiste se déversent sur le monde comme un torrent impétueux, emportant les derniers vestiges d'humanité d'une civilisation qui se meurt dans l'angoisse de jours meilleurs. La société moderne, en général, méconnaît Dieu qui est le principe de vie par excellence et, de ce fait, se limite à elle-même et renverse ainsi toute l'échelle des valeurs humaines. Jamais, à aucune époque de l'histoire, l'homme n'a tant été ignoré, bafoué et méprisé par un monde qui ne tient plus compte de lui. On se souvient sans doute du Minotaure de l'antiquité enfermé dans le labyrinthe construit par Dédale; la ville d'Athènes devait chaque année livrer sept jeunes gens et sept jeunes filles à ce monstre pour être dévorés par lui; aujourd'hui, cet hydre est mué en un monstre très adoré et c'est par nombres incalculables que jeunes gens et jeunes filles s'y précipitent cette fois et s'offrent à la multitude. Pour quiconque conçoit la vie de cette manière, à quoi peut

correspondre la littérature, sinon à la mort même. La vie considérée de cette manière serait comparable à une chute d'eau interrompue sous laquelle l'homme serait submergé, privé de sens, se bornant à subir l'énergie sans la capter. Cette chute d'eau, c'est le temps que nous subissons alors que nous devrions le racheter, comme le disait Saint-Paul. La littérature populaire reflète exactement ce chaos où les civilisations modernes sont plongées. Les fausses doctrines qui divisent le monde en sont une preuve éclatante. C'est d'abord une littérature factice. On diffuse à profusion magazines et romans qui exaltent les puissances matérielles de l'homme et les pires turpitudes de la vie. Le grand Baudelaire dans les *Flours de Mal* disait: "Aux objets répugnants nous trouvons des appâts." Il semble bien qu'en commercialisant les sexes, cette littérature se soit rendu compte de cette parole qui a un sens bien objectif. Le sens des responsabilités s'est amoindri et, sous le joug de ce fléau, il n'y a plus ni bien ni mal, car la vie n'a plus aucun sens dans ce monde désorganisé où le spirituel est mis au rancart comme si c'était une chimère.

C'est une littérature vide, parce qu'elle n'a pas d'âme, et du fait que l'esprit en est absent, je dirais qu'elle est inhumaine en ce sens qu'elle ne respecte pas la vie. On exploite la sensibilité des gens par des récits d'aventures le plus souvent sentimentales et romanesques, qui cachent cependant sous un vernis brillant une doctrine essentiellement matérialiste et fausse. Les

puissances matérielles sont divinisées, la force est devenue un mythe qui hante les esprits d'un monde déchristianisé. L'homme s'est cru maître de l'univers et il rejette la lumière pour un pouvoir temporel qu'il croyait immortel. La pseudo-littérature déforme l'esprit, d'abord parce qu'elle est vide et deuxièmement parce qu'elle ne tient plus compte ni de l'homme ni de la vie.

J'en arrive maintenant à la deuxième partie de notre sujet. La vraie littérature est celle qui respecte la vie dans toutes ses fonctions. Avant de la définir comme telle, il conviendrait d'abord de nous demander ce qu'est la vie. Nous avons vu que, pour la plupart, la vie est un paradoxe, mais n'y aurait-il pas de "via media," c'est-à-dire une définition de la vie qui conviendrait à tout être humain tel qu'il soit. Jamais ces paroles de Keats ne l'ont définie avec plus de vérité et de profondeur: "La vie, c'est la vallée où se façonnent les âmes." Tout homme peut en vivre noblement et la littérature hors de ce qu'elle "cette vie prenant conscience d'elle-même, peut paraître par ailleurs est avant tout lorsque dans l'âme d'un homme de génie. Ainsi, il serait absurde de vouloir séparer vie et littérature car elles sont interdépendantes. Sans cette vraie vie, la littérature serait sans contenu. Ceci explique, je crois, le vide qu'on trouve dans la littérature à dix cents parce qu'elle est détournée de sa véritable fin qui est d'accéder à l'intemporel. Maintenant, il nous est possible de définir la véritable littérature. Un grand critique français, Charles Du-Bos, la défi-

nit comme étant le "lieu de rencontre de deux âmes." C'est l'expression de ce à quoi notre âme répond, de ce à quoi elle adhère. Cette identification entre deux âmes, c'est-à-dire l'âme de l'écrivain et celle du lecteur, est le plus enrichissant de tous les liens que peuvent avoir les hommes. Il est évident que par lui-même l'homme ne peut pas se connaître et, s'il se connaît, c'est par l'observation plus ou moins consciente du milieu dans lequel il vit; de même, la vraie littérature, qui est en quelque sorte un miroir de nous-mêmes, nous apporte par le truchement des mots d'immenses richesses en même temps qu'un instant où l'esprit s'arrache à ses biens charnels. A travers les siècles, les hommes ont cherché cette lumière qui éclaire notre âme et assouplit notre intelligence au contact de la pensée. L'homme ne se différencie de l'animal que par son intelligence et c'est ce qui fait qu'il est humain. De même un oeuvre littéraire ne vaut que par la part spirituelle qu'elle contient, c'est-à-dire la part d'esprit qui nous dépasse et nous élève. Comme le premier mérite d'un tableau est d'être une fête pour les yeux, "le premier mérite d'un livre qui appartient à la littérature est d'être une fête, non seulement pour les yeux, bien qu'il existe aussi une beauté visible dans les mots bien choisis et mis à leur place, mais aussi une fête pour cette oreille extérieure et intérieure qui, lorsqu'elle collabore, est le véritable organe de la prétention littéraire."

Bernard Landry,
Belles-Lettres

Les Sciences Illustrées...

Toutes les sciences ont connu des hauts et des bas. Il y eut au cours des âges des découvertes qui ont révolutionné le monde; mais par contre, il y eut aussi des erreurs monstrueuses. Et l'histoire se répétait cette année à l'intérieur de notre pensionnat. En effet quelques savants en herbe ont cru bon de risquer à la face du vingtième siècle certaines théories scientifiques jusqu'à date inconnues.

C'est ainsi que Richard, alias Matusalem, le chef de cette école, soutient que l'invention du ballon date de très loin. Il affirme que son pseudo-patriarche est monté en ballon 14000 pieds dans l'atmosphère (cf Opera Matusalem). Je crois que notre savant Richard s'est trompé avec l'azimuth et le nadir. . .

Les disciples de cette même école tentent même de capter les "overtones" et les "fundamentals" lorsque leur chef chante "Margoton, Old King Cole."

L'aberration de la lumière, qui a toujours été connue comme étant un phénomène exclusif de l'optique, a révélé, il y a quelque temps, son caractère néfaste sur certaines constitutions biologiques débiles. . . épidémie de jaunisse chez les gardes-malades et quelques philosophes. . .

Le système "pipo - sonore" est maintenant démodé. On le remplace désormais par le "walkie-talkie" (production Denis) dont le réseau communique avec toutes les chambres. La centrale est sous la direction de Marie-Louise. . . Ji-Jos tenta d'installer une ligne Alvin-ville (!), mais il dut abandonner son projet à cause de maladie (victime de la science).

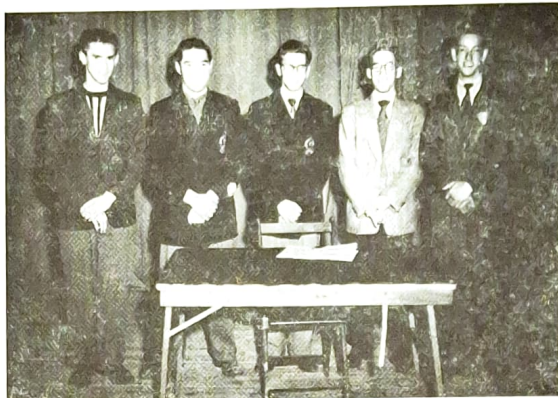
Saint-André possède maintenant son inventeur. En effet Ti-Gern a mis au point un mécanisme compliqué pour la perforation des beignes en série. . . Certaines grandes compagnies américaines ont offert des sommes considérables à notre inventeur pour sa merveilleuse découverte, mais ce dernier a préféré en faire cadeau à son Alma Mater, laquelle, nous sommes assurés, en fera un usage précieux. . .

Un principe de physique veut qu'un corps en mouvement demeure en mouvement tant que rien ne s'y oppose. Certains "esprits forts" voulurent prouver le contraire en ski. . . Résultat, un nez ensanglanté, un coude meurtri. . . Persistez-vous dans votre entêtement, Lopold et Butch?

Lord Albert (ne pas confondre avec Albert Einstein) a trouvé un moyen supposé scientifique pour être "à" la page. . . Il tient son livre fermé. . . pour ne pas passer pour un arriéré. . .

Modi Sciendi

Les officiers du "Campion Club"



De gauche à droite:

Leonil Lantaigne, conseiller
Rodrigue Mazerolle, v.-président
Jos. Roach, président
Gérard Lavoie, sec.-trésorier
Normand Comeau, conseiller

CHRONIQUE SPORTIVE !

Depuis un certain temps déjà, les équipements des sports d'hiver, soigneusement dosés de boules à mites, ont été mis au fond de lourdes valises, où ils resteront malheureusement jusqu'en décembre prochain. On ne peut dire que la saison qui s'achève ait été trop favorable à l'exercice de nos jeux hivernaux. Chaque congé que la Providence ou le règlement nous offrait, se voyait inévitablement salué par une pluie torrentielle ou une "poudrière" à ne rien voir. Il faut dire que Dame Nature est un peu l'ennemi des étudiants, car elle s'est toujours comportée de cette façon quand nous avons congé. . .

Malgré tout, nos jeunes ont quand même su trouver quelques journées favorables, et ils en profitèrent pour s'y donner à cœur perdu. C'est ainsi que la fin de la saison a été pour nous d'un vif intérêt, surtout lorsque les différentes équipes se disputaient les éliminatoires.

Par ailleurs notre premier club a connu aussi une saison fructueuse en ne subissant que deux défaites, aux comptes de 10-9 et de 6-5.

On a vu aussi de chaudes parties disputées entre les différentes classes. Dans ce domaine, les philosophes juniors remportèrent les honneurs; mais il faut dire que quelques Pères étaient là pour piloter leur équipe.

Je m'en voudrais enfin de ne pas mentionner la belle victoire remportée par les philosophes sur la division des Grands. Cette partie a été vivement goûtée de tous, et nous souhaiions qu'une telle rivalité entre les jeunes et leurs aînés deviennent traditionnelle.

De ces temps-ci, à l'U.S.C., le sport est au ralenti. Nous sommes dans la période que nous appelons "saison morte". Cependant l'entraînement aux divers sports d'hiver se fait de plus en plus intense, de sorte que, d'ici peu, les amateurs de ballon-panier ainsi que les fervents du tennis pourront s'y donner à cœur joie. Il est à remarquer que le ballon-panier, qui a pris un soudain essor chez nous, connaît une saison fructueuse, car déjà deux équipes formées sont en lice.

Bientôt ce sera le Festival des jeux. Souhaitons que nos athlètes y obtiendront un aussi brillant succès que nos artistes en théâtre et musique.

Roger Caron Philo II

La Saint-Thomas

C'est toujours avec grand plaisir que nous voyons s'approcher la fête de Saint Thomas d'Aquin. Comme par les années passées, le débat oratoire avait été préparé longtemps à l'avance. Mais, cette année, désirant donner à cette fête un cachet tout spécial, les autorités invitèrent les étudiants de l'Université St-Louis d'Edmundston à se joindre à nous en envoyant deux de leurs participants à notre joute intellectuelle.

Le débat oratoire était sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr C.A. Le Blanc, évêque de Bathurst.

On remarquait aussi la présence du Très Rév. Père Arthur Gauvin, provincial; du Rév. Père J.B. Paquet, supérieur du Séminaire de Gros Pin, P. Q.; du Rév. Père Simon Larouche, aumônier à Campbellton chez les Filles de Marie de l'Assomption; et d'une délégation de cinq étudiants du collège St-Louis.

La soirée débuta par une pièce de la fanfare: l'ouverture "Métropole" de Holmès.

M. Arthur Bouchard, président de la classe de philosophie senior et président de la soirée, prononça le discours de bienvenue et, de sa voix chaude et sympathique, il fit l'éloge du Docteur Angélique, du Prince de la philosophie et de la théologie scolastique.

Le sujet était des plus intéressants et avait l'avantage d'être à la portée de tous. Il avait pour titre: "Le XXe siècle a-t-il apporté du bonheur à l'humanité?" Léo Perreault, du collège St-Louis, soutenait l'affirmative, et Roger Caron, de Bathurst, défendait la négative.

Les deux orateurs ont exposé leur thèse avec maîtrise et clarté. Il y eut cependant de petites lacunes, de petites faiblesses, mais on n'en trouve-t-on pas? La discussion ouverte à laquelle prenait part Roger Caron et Gérard Arseneault de l'U.S.C., et Léo Perreault et Léo Thériault, de St-Louis, fut très vivante mais assez imprécise. Il y avait contraste entre la fougue des représentants de Bathurst et la placidité des représentants d'Edmundston.

Le jury, sous la présidence du Très Rév. Père Arthur Gauvin, comprenait: Le Rév. Père J.B. Paquet; M. Hédard Robichaud; Mme Lorenzo Frénette; M. le Dr Claude Desjardins.

Je m'en voudrais de passer sous silence la chorale qui nous présenta un excellent choix de chants religieux et populaires. "La musique adoucit les mœurs" dit-on. Après ce débat mouvementé, il n'en fallait pas plus pour apaiser nos nerfs tendus par l'ardeur du combat. . .

Le verdict du jury fut donné par son président, le Très Rév. Père Arthur Gauvin, qui félicita les orateurs pour leur travail méritoire. La palme de la soirée fut décernée aux concurrents d'Edmundston.

Nous félicitons nos confrères de St-Louis et nous espérons les revoir l'an prochain. Ce fut vraiment une agréable soirée, une soirée dont on se souviendra longtemps.

Jean-Paul PLOURDE

Philo I

Le Trophée Mgr Richard à l'U. S. C. . .

Le 29 mars dernier, à la salle Conway d'Edmundston, nous étions parmi les auditeurs au concours oratoire intercollégial. Au mot de bienvenue par le Recteur de l'Université Saint-Louis, suivait la présentation adroite des orateurs et des sujets, par le président de l'Assemblée, M. Edmond Landry. Ceci nous amena au premier concurrent, M. Gilles Lebel, représentant l'Université Saint-Louis. Ensuite suivaient, tour à tour, M. Guy Savole, de l'Université du Sacré-Cœur; M. Guy Richard, de l'Université Saint-Joseph; Mlle Adrienne Dupéré, du Collège Mallet; M. Enoll Thériault, du Collège Sainte-Anne; Mlle Corinne Lantaigne, du Collège N.-D. d'Acadie.

Tous les discours prononcés furent magnifiques et, comme de raison, la lutte fut très chaude. La décision du jury, sous la présidence d'Alexandre Savole, eut l'approbation de tous. M. Guy Savole, représentant l'U. S. C., remportait le trophée décerné depuis l'an dernier par le Collège N.-D. d'Acadie. Je dois dire toutefois que tous les concurrents manifestèrent beaucoup de zèle, et ce qui a fait de notre orateur l'heureux gagnant, et bien, c'est qu'il en manifesta davantage. Toutes nos félicitations à Guy, et merci de nous avoir mérité de plus longues vacances.

Arthur Bouchard
Philo II

The Champion Club

Under the patronage of St. Edmund Campion a new debating society has been founded at Sacred Heart University. The members of the club have chosen St. Edmund Campion for their patron in order to have a model to imitate and a saint to pray to.

By the eloquence and self-control that he manifested in public debates, he gave proof to his outstanding gift as an orator. But it is only accidentally that he had to appear in public debates to defend the Catholic Church against the attacks of the Reformers. He constantly risked his life by carrying on his ministry at a time when priests were tracked down in England. Only martyrdom brought an end to his fruitful ministry.

The aims of the new debating society are to give to the students the opportunity to express themselves correctly and fluently in English. Through the society, the members have the chance to acquire the habit of facing the public and using a language that is not their own. The topics discussed also permit the members to have a wider view on problems that are of primordial importance to anyone who wishes to acquire a certain culture. They will also have the opportunity of hearing guest-speakers who will treat authoritatively of problems of vital interest.

Moderated by Rev. Charles Judson Roy, the Club has been a real success so far. It is now up to each and every one of us to see that the Campion Club progresses constantly through our wholehearted support and our faithful participation in all its activities.

The slate of officers elected for the ensuing term is as follows: Chairman, Mr. Joseph Roach, Senior Philosophy; Vice-president, Mr. Rodrigue Mazerolle, Senior Philosophy; Secretary-Treasurer, Mr. Gerard Lavoie, Junior Philosophy; Counselors, Mr. Normand Comeau, Sophomore Year, and Mr. Leonil Lantaigne, Freshman Year.

In the name of the Campion Club, I wish to thank the directors of the University for having authorized the organization of such a society. They have thus shown, once again, the great encouragement that they always give to all the wholesome initiatives of the students. We do appreciate very kindly the privilege of having an English debating society at Sacred Heart University.

JOSEPH ROACH

Le 18 mai prochain

Grand Festival Sportif à l'U. S. C.

Venez en foule!

Encouragez vos athlètes!